

MÉLANGES ASIATIQUES
TIRÉS DU
BULLETIN HISTORICO - PHILOLOGIQUE
DE
**L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES
SCIENCES**
DE
ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

4^{me} LIVRAISON.

Avec une planche lithographiée.

(Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.)

St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1851.

Se vend chez *M. Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez
M. Léopold Voss.

OBSERVATIONS SUR LA TRADUCTION DE QUELQUES VERS ARABES; PAR LE SCHEÏKH MOUHAMED TANTAWY. (Lu le 10 octobre 1851.)

Pour étudier et bien comprendre la poésie arabe, il faut d'abord connaître suffisamment la langue et la grammaire, c'est-à-dire la partie mécanique de cette poésie. Il faut ensuite être pénétré de son esprit, et avoir étudié l'histoire, les dogmes religieux, les fables, les contes des Arabes; car, sans cette connaissance préliminaire, on ne peut comprendre une quantité d'allusions, de locutions proverbiales, de jeux de mots, de calembours, et, pour l'homme qui ne serait pas ainsi préparé, les vers perdraient une grande partie de leur valeur. Chacun sait d'ailleurs que toute langue poétique perd beaucoup quand on la fait passer dans une autre, et que souvent le plus grand mérite des vers consiste dans la forme, et dans l'expression. Et cela est surtout vrai de la poésie arabe. Pour pouvoir l'apprécier convenablement, il faut donc non seulement saisir parfaitement la valeur de chaque terme, mais encore n'être étranger à aucune nuance, à aucun détail de son organisation; c'est là un champ ouvert à de longues études, et le travail n'est pas facile.

Mon but en écrivant cet article est de citer un certain nombre de vers qui, traduits de manière ou d'autre, peuvent signifier des choses bien différentes. Ces exemples seront utiles peut-être en ce qu'ils montreront comment la plus légère nuance, mal saisie, peut nuire au sens du vers, quelquefois le travestir entièrement, ou seulement le rendre pâle, fade, obscur et même incompréhensible.

I. Abd-Allah, fils d'Oumar, aimait beaucoup son fils Salim, et comme on l'en blâmait, il prononça le vers suivant :

يلوموننى قى سالم والومهم وجلدة بين العين والانف سالم

«Ils me blâment touchant Salim, et moi je les en blâme.»
Salim est la peau qui se trouve entre l'oeil et le nez ¹⁾.)»

Masoudi rapporte qu'Abd - Almalik écrivit au Hadjadj :
«انت عندى كسالم» «Tu es pour moi comme Salim.» Hadjadj ne comprit pas ce qu'Abd-Almalik voulait lui dire; en conséquence il envoya un messenger à Cotaïbah, fils de Mouslim, pour lui demander ce que cela signifiait. Cotaïbah répondit que Salim était un esclave chéri de son maître, bien qu'on l'accusât souvent auprès de lui, et que c'était à cause de son penchant pour Salim et de sa résistance contre les dénonciateurs, que le maître avait dit :

يدبروننى عن سالم واديرهم وجلدة بين العين والانف سالم

«Ils me détournent de Salim, et moi je les éloigne.» Abd-Almalik voulait donc dire au Hadjadj qu'il était chéri de lui comme Salim l'était de son maître, en dépit des dénonciations. Ajoutons que lorsque l'envoyé eut rapporté au Hadjadj l'explication donnée par Cotaïbah, il lui donna l'investiture du Khoraçan.

Djawhari, dans son *صحيح*, dit que la peau entre l'oeil et le nez s'appelle *Salim*, et pour preuve il cite ce vers: mais on voit d'après ce qui précède que c'est là une fausse interprétation. C'est pourquoi Fairouzabadi a dit :

وقول الجوهري يقال للجلدة التى بين العين والانف سالم غلط
واستشهاده ببيت عبد الله بن عمر باطل

Je m'étonne beaucoup que Djawhari, qui sait bien que ce vers est dit par Abd-Allah pour son fils Salim, explique autrement ce mot *Salim*. Il dit :

العقد من كتاب الزمردة الثانية من فضائل المشعر 1)

ويقال للجلدة التي بين العين والأنف سالم وقال عبد الله بن عمر
يديروني عن سالم وأريغه وجلدة بين العين والأنف سالم

«Ils me détournent de Salim, et je le recherche.»

On voit que *العقد والصحاح* s'accordent sur ce point, c'est que Salim est le fils et non l'esclave, comme dit Masoudi.

II. Djama' Addin Mouhammad, fils de Nobatah, a composé des éloges en faveur d'Aboulféda ²⁾, et on y trouve entre autres ces vers :

اقسمت ما الملك المؤيد في الورى الاحقيقية والكرام مجاز
هو كعبة للفضل ما بين الندى منها وبين الطالبين حجاز

«Je jure que Malek Mouayyad est, parmi les humains, la générosité en personne, et que ceux qui se piquent de générosité n'en sont que l'apparence.

«Il est une Kaaba (sanctuaire) en fait de mérite, et nul obstacle n'empêche ceux qui le désirent d'avoir part à sa libéralité.»

On voit, en admettant cette explication, que ما est une particule négative, et que le mot حجاز qui signifie obstacle, fait en même temps allusion à la province à laquelle appartiennent Médine et la Mecque, et où affluent les pèlerins. Le poète a employé ce mot pour fortifier la métaphore.

M. Reinaud n'a pas saisi le vrai sens de ce dernier vers. (Voy. Géographie d'Aboulféda, texte arabe, préface, pag. XVI, et introduction, pag. XXXIV.)

2) Le nom d'Aboulféda signifie en arabe père de la rédemption. On donne ce titre aux savans qui s'appellent Ismaël, comme l'auteur de la Géographie; car, selon l'opinion de quelques imams, Ismaël, fils d'Abraham, a été racheté. D'autres veulent que ce soit Isaac. M. Reinaud s'est trompé quand il s'exprime ainsi: «Cela se dit de quelqu'un qui est prêt à donner sa vie pour une personne qui lui est chère; c'est un titre tout à fait analogue à celui d'Aboulmahassen, ou père de belles quantités.» (Voy. Géographie d'Aboulféda, préface, pag. VIII, et introduction, pag. XII.)

III. A propos de l'indisposition d'Aboulféda, le fils de Nobatah s'exprime comme suit :

يا جوهر الغضل ان عدت فرأده
حاشا لجسمك ان يشكو من العرض
لا رد سهمك عن لحظ العداة ولا
نالوا من السهم ما نالوا من الغرض
صحت بصحتك الدنيا فليس بها
غيرالذى فى جفون الغيد من مرض

1) «O toi qui serais la seule vraie perle du mérite, si l'on comptait ses meilleures perles, Dieu fasse que ton corps n'ait pas à se plaindre de cet accident!»

Le mot عرض qui signifie tout à la fois accident et être immatériel s'accorde bien avec le mot جوهر qui signifie en même temps perle et substance.

2) «Que ta flèche ne soit pas détournée des yeux des ennemis, et que ta flèche ne leur accorde pas le résultat qu'ils ont obtenu.»

Le résultat obtenu, c'est l'état de faiblesse, de maladie d'Aboulféda. En d'autres termes, le poète fait des vœux pour que les ennemis d'Aboulféda n'obtiennent pas, par leur maligne influence, l'affaiblissement de sa flèche.

Le mot غرض qui signifie désir, but, s'accorde bien avec le mot سهم.

M. Reinaud n'a pas traduit ce vers comme il faut. (Voy. Géographie d'Aboulféda, préface, pag. XVI.)

3) «Le monde reçoit sa santé de ta propre santé; on n'y trouve plus de traces de maladie si ce n'est l'état de langueur des paupières des belles.»

M. Reinaud, après avoir traduit ainsi ce vers, dit (Géographie d'Aboulféda, préface, pag. XVI): «Le poète veut dire

«que, grâce à la prospérité dont jouissent les provinces soumises à Aboulféda, les peuples se livraient sans réserve aux plaisirs de l'amour, et qu'il ne restait plus dans le pays d'autre signe de maladie que la fatigue produite par des plaisirs trop souvent répétés.»

Le poète ne veut désigner ici que la langueur naturelle des yeux des belles, qu'il fait au contraire résulter de l'absence même de la maladie, dont il nie l'existence. Ce n'est qu'en apparence qu'il considère cette douce langueur comme un défaut; c'est la louange dans toute sa force sous le semblant du blâme. (Voy. à ce propos la Rhétorique des nations musulmanes, par M. Garcin de Tassy, Journal asiatique, p. 120, août — septembre 1846.)

Voici, du reste, un vers de Saadi, qui contient une idée toute semblable:

كس از فتنه درپارس دیگر نشان نبیند مگر قامت مهوشان

«Dans la Perse on ne voit d'autres révolutions que celles qu'occasionnent les belles.»

IV. Le fils de Nobatah dit, dans son élégie sur la mort d'Aboulféda:

ومهجة كلها فاهت بلوعتها قالت رزية مولاها لها ايه

«Chaque fois que mon coeur exprime sa douleur, mon affliction lui demande de se lamenter encore.»

Le mot بلوعتها est composé de ب préposition, et لوعة douleur; il se trouve dans la préface de la Géographie d'Aboulféda بلوعتها et c'est probablement une faute d'impression, car بلوعة signifie un égout.

Le mot ايه est ainsi expliqué par Faïrouzabadi, dans son *Camous*.

ايه بكسر الهمزة والهاء وفتحها وتنون المكسورة كلمة استزادة
واستنطاق

c'est-à-dire «encore, parlez encore.» (Voy. Grammaire arabe de M. De Sacy, édition seconde, T. I, pag. 508.) Comment donc M. Reinaud peut-il prétendre que le mot qu'il a traduit par *en avant* n'a pas été suffisamment expliqué dans les dictionnaires? (Voy. préface, pag. XVIII.)

Dans la même élogie, le fils de Nobatah dit, en s'adressant au fils d'Aboulféda :

لا يخش بيتك ان يلوى الزمان به فان للبيت رباً سوف يحيه

«Ta maison n'a pas à craindre les vicissitudes du temps, «car elle a un maître qui la défendra.» (Voy. Géographie d'Aboulféda, préface, p. XIX, et introduction, p. XXIX).

J'ajoute que le poète fait ici allusion à l'histoire d'Abdoulmouttalib, grand-père du prophète, et d'Abraham, auquel le premier demandait ses chameaux, et qu'il ne dit rien au sujet de la maison sacrée dont il était le chef. Abraham s'étonnant de cette conduite, lui en fait demander la raison. Abdoulmouttalib répond :

انا ربّ هذه الأبل وللبيت رب سمينعه

«Je suis le maître de ces chameaux ; mais la maison sacrée «a un maître qui la protège.» (Voy. Masoudi dans son Mouroudj, chap. 45.)

V. Le fils de Nobatah dit ces vers, en réponse à une lettre d'Aboulféda :

فديتك من ملك يكاتب عبده باحرفه اللاتى حكته الكواكب
ملكته بها رقى واحلنى الاسى فها انا ذا عبد رقيق مكاتب

M. Reinaud a bien traduit ces vers (voy. préface, p. XVI); mais il n'a pas donné de note explicative pour faire saisir l'ornement du second vers. Voici en quoi il consiste. Le mot رقيق a deux sens; il signifie esclave et chétif. Le mot عبد se rapporte à رقى بها رقى et le mot رقيق إلى الاسى ;

enfin le mot مكاتب signifie la personne à qui l'on écrit et l'esclave avec lequel le maître fait un contrat pour son affranchissement, auquel il donne le temps de travailler et d'apporter la somme convenue entre eux à différens termes. On voit par là que le poète fait allusion à plusieurs choses.

VI. Pour féliciter Aboulféda à l'occasion de la fête des sacrifices, le fils de Nobatah lui dit :

وعيداء يعزى طرفها لكنانة ومعطفها للبياد يعزى للى التضر

« Beauté svelte, dont les yeux semblent naître d'un carquois, et dont la taille ondoyante rappelle les reflets de l'or.»
كِنَانَة et تَضْر sont des pères des tribus arabes. Mais comme le premier signifie le carquois et le second l'or, le poète les a employés dans leur sens primitif, tout en faisant allusion à l'autre sens de ces mots.

تقلدنا فيه قلائد انعم واحسن ما تبدو القلائد فى التحر

« Tu nous ceins, pour ainsi dire, d'un collier de bienfaits; le temps le plus favorable pour voir le collier c'est la fête.»

Le poète fait ici allusion aux victimes qu'on égorge dans ce jour solennel; car le mot قَلَائِد signifie tout à la fois victimes et colliers.

M. Reinaud a expliqué cela autrement. (Voy. préface de la Géographie d'Aboulféda, p. XXVII.)

VII. Le fils de Nobatah dit de l'histoire d'Aboulféda :

كلدت تصانيف الورى عنده تموت للنخلة فى جلد ما

« A côté de cette composition, les histoires du reste des hommes seraient, si elles avaient la vie, couvertes de honte dans les enveloppes qui les renferment.»

M. Reinaud n'a traduit qu'à peu près (préface p. XXVIII, et introduction, p. XXXVII).

J'ajoute que le poète fait ici allusion à une expression employée dans le langage vulgaire. On dit communément مَات

جلده, c'est-à-dire, il est couvert de honte, et le mot *جلد* signifie la peau et l'enveloppe du livre.

Le mot *كاد* à *peine* s'emploie quand la chose ne peut pas avoir lieu, et c'est ici le cas; car en réalité les livres ne peuvent pas avoir de honte. C'est comme si le poète avait dit: «Si les livres pouvaient avoir honte, ils seraient couverts de «honte à côté de cet ouvrage.»

Le fils de Nobatah parle de la ville de Hamah, et il le fait en ces termes:

اجد الاكل والندى فحماتي تحبني

«J'y trouve la nourriture et la libéralité; cela me prouve «que *حماتي* ma grand'mère m'aime.»

Le poète fait ici allusion à un proverbe vulgaire. Quand on parle d'une personne qui trouve de la nourriture partout où elle va, on dit d'elle: *حماته تحبه* c'est à-dire, sa grand'mère l'aime. Puis le poète veut parler en même temps de la ville de Hamah. Voici comment M. Reinaud a traduit le dernier hémistiche: «Et mon amour pour cette nouvelle patrie redouble.» (Voy. préface, p. XXVIII et introduction, p. XXXIV.)

Je crois devoir joindre, ici, les observations suivantes sur la traduction de quelques vers arabes cités dans la 2^{ème} édition de la Grammaire arabe du célèbre orientaliste, M. le Baron Sylvestre de Sacy dont on ne pourra jamais trop admirer les connaissances profondes et la rare modestie.

I. Tome I. page 179.

Dans le vers suivant de Hariri, 13^{ème} séance:

كانوا اذا ما تجمة اعوزت في السنة الشهباء روضاً اريض

les mots *اروضاً اريض* ont été pris comme complément de *اعوزت* tandis qu'ils sont le complément de *كانوا*. Le vrai

sens de ce vers est : « Lorsque, dans une année de sécheresse, « les prairies n'offraient aucune pâture, ils étaient comme des « jardins fertiles. » (C.-à-d. généreux.)

II. Tome I. page 185.

Dans le vers :

هيئات تضرب في حديد باردٍ ان كنت تطمع في نوال سعيد

le mot سعيد est un nom propre, Saïd, et ne doit pas être traduit par « un homme favorisé de la fortune. » D'autres noms propres tels que سَلْعَ Sal أَقْرَعَ Aqra ont également été traduits par erreur, par *rocher chauve*. Voy. T. II. p. 62 et 605.

III. Tome I. page 315.

Dans le vers : يا ما املح غزلانا نشرن لنا au lieu de نشرن on doit lire شَدَنَّ comme on le voit par les vers suivants cités par Souyouiti dans son commentaire des vers du Moughni :

يا ما املح غزلانا شَدَنَّ لنا من هوليائكن الضال والسُرُّ
بالله يا ظبيات القاع قلن لنا ليلايَ منكنَّ ام ليلي من البشر

« Oh ! qu'elles sont gentilles ces gazelles (*que nous voyons sortir*) « de ces bois de *Dhall* et de *Samour*, comme elles nous paraissent grandies ! Oh ! Gazelles de la plaine, dites-moi, au nom « de Dieu ! si ma Lélâ est vraiment une gazelle comme vous, « ou si elle appartient à l'espèce humaine. » Le *Dhall* est le cyprès sauvage السدر البري, le *Samour* est un arbre à épines de l'espèce du *Talh* طالح.

IV. Tome I. page 450.

Le vers :

من القوم الرسول الله منهم له دانت رقاب بني معد

doit être rétabli de la manière suivante :

من القوم الرسول الله منهم لهم دانت رقاب بنى معد

et traduit : «(Ils font partie) de ce peuple auquel appartient l'apôtre de Dieu ; devant eux s'inclinent humblement les cous des enfans de Maadd.»

V. Tome II. page 34.

Dans le vers :

وان اتاه خليل يوم مسغبة يقول لا غائب مالي ولا حرم

Le mot خليل doit être pris dans le sens d'indigent et non dans celui d'ami. Le mot حرم traduit par «mes femmes» doit être lu حرم et pris dans le sens de refus : le vers est tiré d'un poème de Zohair زهير, à la louange de Harim, fils de Sinâne, dont tous les vers ont un dhamma sur la dernière syllabe.

Le vrai sens est donc : «si un indigent vient le trouver en un jour de famine, il dira : mes troupeaux ne sont pas absens, et je ne te refuserai pas (un secours).»

Voici quelques autres vers de ce poème :

قف بالديار التي لم يعفها القدم بلى وغيرها الارواح والديم
لاالدار غيرها بعد الانيس ولا بالدار لوكلت ذا حاجة صم

«Arrête toi devant cette demeure que le temps n'a pas encore tout-à-fait détruite, mais que les vents et les pluies continuelles ont bien changée; l'absence de mon amie ne m'empêchera pas de reconnaître sa demeure; et sa demeure ne pourra pas rester sourde à la voix d'un malheureux.»

ان البخيل ملوم حيث كان ولكن الجواد على علاته هَرِمُ
هو الجواد الذي يعطيك نائله عفا وبظلم احبانا فيظلم

«Un homme avare est blâmé partout où il se trouve, mais Harime, malgré ses défauts, est partout loué pour sa générosité. C'est un homme généreux qui te comblera de bienfaits sans se faire prier; on le fatigue quelquefois par des demandes importunes, mais il supporte tout avec patience.»

VI. Tome II. page 61.

Dans le vers: يا ليت أيام الصبأ لنا رواج، la mesure du vers exige la suppression du mot لنا pour nous.

VII. Tome II. page 151.

Le vers :

بأية يقدمون الخيل زورا كأن على سناكبها مداما

qui n'a pas été traduit dans la grammaire arabe, fait partie de la satire suivante composée par Yézid, fils de Amr, fils de Sâïq, contre la tribu de Tamime.

الأمن مبلغ عنى تمياً بأية ما يحبون الطعاما

بأية يقدمون الخيل زورا كلن على سناكبها مداما

«Oh! qui annoncera de ma part aux enfans de Tamime qu'on les reconnaît à deux signes; le premier c'est qu'ils aiment beaucoup à manger³⁾, le second c'est qu'ils montent des che-

3) Le poète fait ici allusion à cette aventure d'un Tamime de la petite tribu des Bardjamites, aventure qui valut à tous les enfans de Tamime le sobriquet de *أسرى الدخان* pris par la fumée. Des Tamimes de la tribu des Darimites ayant tué le frère de Amr, fils de Hind, ce dernier fit vœu de brûler cent hommes de cette tribu pour venger la

« vaux mal soignés et dont les pieds ruissellent de sang (m. à m. comme s'il y avait du vin sur leurs pieds). »

VIII. Tome II. page 153.

Dans le vers :

فساغ لى الشراب وكنت قبلا اغصّ بالماء الزلال

après le mot قبلا ajoutez le mot اكاد .

IX. Tome II. page 159.

Dans le vers :

كان بردون ابا عاصم زيد حاردق باللجام

au lieu de عاصم Assem, lisez عصام , Issâme.

X. Tome II. page 167.

Dans le vers :

تنقى يداها الحصى فى كل هاجرة

نقى الدراهم تنقاد الصباريفى

au lieu de تنقى et نقى lisez نقى et تنقى .

XI. Tome II. page 180.

Dans le vers :

mort de son frère. Il réussit à en enlever 99 qu'il fit jeter sur un bûcher. Un Tamîme, de la tribu des Bardjamites, arriva en ce moment chez Amr, attiré par l'odeur de cette fumée qu'il croyoit être occasionnée par les préparatifs de quelque grand festin. Amr lui ayant demandé la cause de sa visite; je n'ai rien mangé depuis trois jours, lui répondit le Bardjamite, et je viens te demander l'hospitalité. Amr, pour toute réponse le fit jeter dans le feu avec les autres Tamîmes et compléta ainsi le nombre de cent hommes qu'il avoit juré d'immoler aux manes de son frère. (Voy. Amir, commentaire du Moughni.) Dans l'Aghâni d'Aboul Farâdj, article de Kaïss, fils de Djarouvéh, le même fait est cité avec plus de détails, et quelques variantes.

ما الراحم القلب ظلّاما وان ظلّما ولا الكريم بنّاع وان جرماً

on doit lire جرماً au lieu de جرماً et traduire: «et l'homme généreux ne repousse jamais (ceux qui ont recours à lui) *quoiqu'il ait lui-même essayé des refus de la part des autres*»; au lieu de: «quoiqu'il ait ressenti les effets d'une ingratitude criminelle.» Car, outre que le mot جرماً ne correspond pas au sens des mots précédents, le verbe جرم employé à la voix objective devrait être construit avec la prép. على, p. ex.

وننصر مولانا ونعلم انه كما الناس مجروم عليه وجارم

«Nous aidons notre cousin quoique nous sachions qu'il est comme tous les hommes, quelquefois accusé à tort et quelquefois coupable.»

XII. Tome II. page 218.

Dans le vers:

اكرم بها خلة لو انها صدقت موعودها

traduit par M. de Sacy: «Certes, elle serait d'un caractère digne d'estime, si elle était fidèle à ses promesses», le mot خلة est un adjectif féminin de خليل ami, et non point un substantif dans le sens de caractère. Le vrai sens du vers est: «Oh! quelle excellente amie elle serait, si elle était fidèle à ses promesses!»

XIII. Tome II. page 220.

Le vers: تقدموا واحبب الينا بان نكون المتقدما doit être rétabli ainsi: تقدموا واحبب الينا ان نكون المتقدما «avancez les premiers, et il eut été bien plus agréable pour nous de te voir avancer le premier», parce que 1^o dans ce vers qui est

du mètre Tawil, il y aurait deux pieds de trop, ب dans le mot بان et ت dans le mot المتقدّما ; 2^o le sing. مقدّما ne peut pas être le complément du pluriel نكون.

XIV. Tome II. page 237.

Dans le vers :

تولى قتال المارقين بنفسه وقد اسلماه مبعّد وحيم

le mot اسلماه ne signifie pas, *l'ont laissé sain et sauf*, mais, au contraire, *l'ont abandonné*. Ce vers fait partie de la pièce suivante composée par Obéïdoullâh, fils de Kaïs-Erroukaiôte, à l'occasion de la mort de Mous'âb, fils de Zobéïr, tué l'an 71 l'Hégire, dans l'Irak, à Déïroul-Djâsilik, sur les bords du Doudjéïl, dans une rencontre avec les troupes de Abdoul Mélék, rencontre dans laquelle Mous'âb fut abandonné par les siens.

لقد اورث المصرين حزنا وذلة قتيل بدير الجاثليق مقيم
تولى قتال المارقين بنفسه وقد اسلماه مبعّد وحيم

«La mort du brave (Mous'âb) tué à Déïroul Djâsilik a été «pour deux villes (Basra et Koufa) une cause de deuil et d'humiliation. Il a combattu en personne contre les rebelles, et «tous (les siens) tant proches qu'éloignés l'ont (lâchement) abandonné.» (Voyez Souyouti dans son commentaire des vers du Moughni, à la lettre و).

XV. Tome II. page 307.

Dans le vers :

فقلت لنا اهلا وسهلا وزودت
جنى النخل بل ما زودت منه اطيب

Monsieur de Sacy a lu النخل جنى *les fruits des palmiers*, mais

il faut lire *النحل* *جنى* *le miel* (m. à m. le fruit de l'abeille) pris ici dans le sens figuré pour *paroles douces comme du miel*, et traduire: «Elle nous a dit: soyez les bien venus, et elle nous a adressé des paroles douces comme du miel; que dis-je? bien plus douces que du miel.»

XVI. Tome II. page 311.

Dans le vers:

ان الذى سبك الساء وبنى لها بيتا دعائه اعز واطول

on doit lire *لنا* au lieu de *لها*.

Le poète parle ici de lui-même et dans son style hardi, il s'écrie: Celui qui a élevé les cieus *nous* a aussi élevé une tente dont les piliers sont forts et longs.

XVII. Tome II. page 362.

M. de Sacy dans la traduction de ce vers:

اتوا نارى فقلت منون انتم فقالوا الجن قلت عموا ظلما

a cru que le mot *عموا* qu'il lit *عَمُوا* provenait de la racine *عمى* être aveugle, et il a traduit: «Que les génies soient aveugles et plongés dans les ténèbres.» Le mot *عموا* qu'il faut lire *عَمُوا* est l'impératif du verbe *وعم* qui, composé avec les mots *صباحا ظلماً*, signifie: *Bon soir; Bon jour!* Le poète Oumroulkaïss a dit:

الاعم صباحا ايها الطلل البالى
وهل يعمن من كان فى العصر الخالى

«(Bon jour) Salut o derniers vestiges de cette demeure! Mais comment peut-on saluer les restes des temps passés?»

Antara dans sa Moallaqa dit : *وعى صباحا دار عبلة واسلمى* :
 «Salut! o demeure de Abla! que Dieu te conserve.»

Dans le vers cité dans la grammaire arabe, les mots *قلت*
عموا ظلما doivent donc être traduits par : «je leur dis : *je vous*
 «souhaite le bon soir!»

XVIII. Tome II. page 377.

Dans le vers : *انا الزائد الحامى الزمار وأنا الخ* au lieu
 de *انا الزائد* avec un ز c'est moi qui fournis à leur sub-
 sistance»; il faut lire : *انا الزائد* avec un ذ : «C'est moi qui suis
 «leur protecteur, etc.»

Ce vers est tiré d'une satire de Farzdac contre Djérir.
 Farzdac s'était lié les pieds et avait fait vœu de ne pas dé-
 faire ses liens avant d'avoir appris par coeur tout le Coran.
 Djérir, son ennemi, profita de la retraite du poète pour écrire
 une satire contre sa tribu. Farzdac lui répondit sans délai
 par une satire dans laquelle il dit :

فان يك قيدي كان نذرا نذرته
 فمناي عن أحساب قومي من شغل
 انا الزائد الحامى الزمار وأنا
 يدافع عن احسابهم انا او مثلى

«Quoique je sois retenu par des liens que j'ai fait vœu de
 «porter, cela ne m'empêche pas de défendre l'honneur de ceux
 «de ma tribu.»

«C'est moi qui suis leur protecteur, et le défenseur de leurs
 «droits; il n'y a que moi ou mes semblables qui puissions re-
 «pousser les attaques faites à leur honneur.»

XIX. Tome II. page 379.

Dans le vers :

فلا تطمع ابيت اللعن فيها ومنعكها بشيء يستطاع

le pronom *ها* ne se rapporte pas à *une beauté* comme l'a supposé M. de Sacy, mais à *un cheval*, nommé Sékâbi; comme on le voit d'après les vers suivants adressés à un Prince par un des enfans de Tamime :

اَيْتَ اللّٰعْنِ اِنْ سَكَّابَ عَلَّقَ نَفِيسَ لَا يِعَارُ وَلَا يَبِيعُ
مُقَدَّرَةٌ مَكْرَمَةٌ عَلَيْنَا تَجَاعُ لَهَا الْعِيَالُ وَلَا تَجَاعُ
سَلِيلَةٌ سَابِقِينَ تَنَاجِلَاهَا اِذَا نَسَبَا يَضْمَهُمَا الْكِرَاعُ
فَلَا تَطْمَعُ اَيْتَ اللّٰعْنِ فِيهَا وَمَنْعَكُهَا بِشَيْءٍ يَسْتَطَاعُ

«O Prince, de qui daigne le ciel écarter toute malédiction, «Sékâbi est pour nous un (ami) cher, un (objet) précieux qui «ne peut ni se prêter ni se vendre; (un ami) auquel nous «sommés attachés et pour lequel nous sommes prêts à nous «sacrifier, (un ami) à la nourriture duquel nous pensons avant «de penser à celle de nos enfans; un descendant de deux cour- «siers dont la-généalogie remonte jusqu'à Koura'. O Prince, «de qui daigne le ciel écarter toute malédiction, cesse de dé- «sirer la possession de *ce cheval*, tu peux demander à sa place «toute autre chose, nous te la donnerons.»

On dit en arabe: *مَنْعَ أَحَدًا شَيْئًا بِشَيْءٍ* refuser à quelqu'un une chose en lui offrant à sa place une autre chose; à la place d'un objet demandé en offrir un autre.

XX. Tome II. page 385.

Dans le vers :

سَطَّ النَّصِيفُ وَلَمْ نَرِدْ اسْقَاطَهُ فَتَنَّاوَلْتَهُ وَانْتَقَنَّا بِالْأَيْدِ

au lieu de اسقاطه ولم نرد اسقاطه «sans que nous ayons voulu le faire tomber» lisez اسقاطه ولم ترد اسقاطه «sans qu'elle ait voulu le faire tomber.» (Voyez Aghani à l'article de Nâbigha نايغة).

XXI. Tome II. page 393.

Dans le vers :

البت حب العراق الدهر اطعمه والحب ياكله فى القرية السوس

au lieu de البتُ j'ai fait serment de ne jamais manger; il faut lire : البتُ tu as juré que je ne mangerai jamais etc.

Amr, fils de Hind, ayant eu connaissance d'une satire écrite contre lui par Moutalamiss avait décidé de le faire mourir; il avait juré à cette occasion, que Moutalamiss ne mangerait plus des grains de l'Irak. Le poète étant parvenu à se sauver en Syrie, composa alors contre Amr une seconde satire qui commence ainsi :

البت حب العراق الدهر اطعمه والحب ياكله فى القرية السوس
لم ندر بصرى بما اتيت من قسم ولا دمشق اذ اديس الكراديس

•Tu as juré que jamais je ne mangerai des grains de l'Irak, et «ces grains seront mangés par les vers dans les villages (والظمام لايتقى ومن استبقته بل يسرع اليه الفساد وياكله)». Mais ni à Bousra ni à Damas, lorsqu'on y battait les gerbes de blé, on ne connaissait le serment que tu as fait (c.-à-d. je suis dans un pays où tu n'as pas d'ordres à donner et je n'ai rien à craindre de ta part).» Voyez Souyouiti dans son commentaire des vers du Moughni.

XXII. Tome II. page 439.

Le vrai sens du vers :

قنأذ هءآجون حول بيوتهم بما كان آباهم عطية عودآ

d'après l'explication qu'en donne Souyouti est: «(les hommes «de la tribu de Djérir) d'après l'habitude que leur a donnée «(leur père) Atiâ, rôdent comme des porcs-épics autour de «leurs tentes (pour chercher quelque chose à voler).» Ce vers fait partie d'une satire composée par Farazdac contre Djérir.

XXIII. Tome II. page 471.

Dans le vers :

فآليوم قريت نهجونآ وتشتنآ فآذهب فمآ بك وآليآم من عجب

au lieu de فآليوم قريت نهجونآ الخ, aujourd'hui tu t'es rapproché pour nous accabler de satires et d'injures, il faut lire:

فآليوم قد بت نهجونآ الخ: Aujourd'hui tu t'es mis à nous accabler de satires et d'injures.

XXIV. Tome II. page 481.

Dans le vers:

سرة بنى آبى بكر نسآمى على كان المتطهمة الصلاب

au lieu de المتطهمة, lisez المطهمة .

XXV Tome II. page 481.

Dans le vers: فآبن لى آبن النجآ ببغلى الخ au lieu de: فآبن لى آبن où est pour moi, où est etc. lisez آبن لى آبن ubi, quò: где, куда. Où trouver un refuge? où fuir avec ma mule?

XXVI. Tome II. page 495.

Dans le vers :

مهلا آعآذل قد جرئت من خلقى آنى آجود لآقوام وآن ضيبوآ

«Soyez plus réservés, censeurs sévères; car je me suis fait une habitude de répandre mes bienfaits sur ceux-là même qui me haïssent.» 1° Il paraît que M. de Sacy a pris le mot **أَعَادِلٌ** pour le vocatif du pluriel **أَعَادِلُ**, tandis que ce mot est composé de la particule **أَ** oh! ô! et de l'adjectif verbal féminin **عَادِلَةٌ** dont le **ة** a été retranché par une licence qu'on nomme **تَرْخِيمٌ**. 2° Le mot **جَرَّبْتُ** doit être lu **جَرَّبَتْ** tu as fait l'expérience: le sens de ce vers est donc: «Sois plus réservée, ô femme qui me blâmes; tu sais que c'est dans mon caractère de répandre mes bienfaits sur ceux-là même qui me haïssent.» Djawhéri dans son *Séhâh*, lit, au lieu de **صَبَّوْا : ضَبَّوْا** qu'il traduit par **بَخَلُوا** qui ont été avares à mon égard.

XXVII. Tome II. page 502.

Dans le vers:

الم ياتيك والانباء تنمى بما لاقت لبون بنى زياد

le mot **لبون** doit être pris dans le sens collectif et traduit par: *les femelles de chameau, bonnes laitières.* **واللبون جماعة** **واللبون**, comme le dit Souyouti dans son commentaire des vers du Moughni, où il raconte le fait suivant:

Rabi', fils de Ziâd, marchandait un jour une cotte de mailles à Kaïss, fils de Zohéir. Rabi' qui était monté sur un excellent coursier, prit la cotte de mailles entre ses mains, sous le prétexte de l'examiner, et s'enfuit sans la rendre et sans en avoir donné le prix demandé. Kaïss, pour se venger, enleva aux Bénou Ziâd des femelles de chameau qu'il alla vendre à la Mecque à Abdoullâh, fils de Djoud'âne. C'est à cette occasion que Kaïss récita ces vers:

الم ياتيك والانباء تنى بها لاقت لبون بنى زياد
ومحبسها على القرشي تشرى بادراع ولسياني حداد

«Ne t'a-t-il point appris (car d'ordinaire les nouvelles vont toujours en croissant) ce qui est arrivé aux femelles de chameau, bonnes laitières, des enfans de Ziâd; qu'elles ont été livrées au Kourachite (Abdoul-lah, fils de Djoud'âne) qui a donné en échange des cottes de mailles et des épées tranchantes.»

XXIII. Tome II. page 504.

Dans les vers :

أَرَأَيْتَ إِنْ جَاءَتْ بِهِ أَمْلُودًا
مَرَجَلًا وَيَلْبَسُ الْبُرُودًا
فَأَعْلَمَنَّ أَحْضَرَ (ي) الشُّهُودًا

M. de Sacy a supposé qu'il était question d'une jeune fille qui présente son amant à son père en le priant de consentir à leur union. Souyouti, dans son commentaire des vers du Moughni, nous apprend qu'il est ici question d'une femme qui présente à son époux un enfant que celui-ci ne veut pas reconnaître comme son fils. Le sens de ces vers sera alors :

«Si elle (cette femme) l'amène (son jeune enfant) avec cette taille délicate, cette jolie chevelure et ces habits rayés, pense-tu qu'il (le mari) dise (à sa femme) : fais venir des témoins (c.-à-d. des personnes قَائِمٌ qui puissent juger de la ressemblance).»

Souyouti dit que dans ces vers on ne doit pas lire أَرَأَيْتَ mais أَرَيْتَ ce qui confirme entièrement la conjecture émise à ce sujet par M. le Baron de Sacy.

XXIX. Tome II. page 606.

Dans le vers :

لا تجزعى ان منفس اهلكته واذا هلكت فعند ذلك فاجزعى

«Ne t'effraie pas si je fais périr Mounfis etc.» le mot منفس doit être pris dans le sens de *bien*, bien précieux: النفيس المال comme le dit Souyouti, et non comme un nom propre Mounfis, ainsi que l'a pensé M. de Sacy. Ce vers est tiré d'un poème d'Ennèmîr, fils de Taulèb Eloukli. Répondant aux reproches que lui adresse sa femme sur sa prodigalité, le poète dit :

وامت لتبكى ان سبأت لفتية زقا وخايبة بعود مقطع
لا تجزعى ان منفس اهلكته واذا هلكت فعند ذلك فاجزعى
واذ اتانى اخوتى فزديهم بتعللوا فى العيش اوبلهاوا معى
لا تطردىهم عن فراشى انه لا بد يومًا ان سيخلو مضجعى

«Elle s'est mise à pleurer parceque j'ai acheté des outres pleines de vin et égorgé un chameau pour fêter mes jeunes compagnons. Ne t'effraie pas si je dissipe mon bien, mais si je meurs alors, effraie toi. Quand des frères viennent chez moi, laisse les se divertir et se réjouir avec moi; ne les éloigne pas de ma demeure, car un jour je devrai absolument la quitter (c.-à-d. ma place restera vide: je mourrai).»